

Avis adopté

Séance plénière du 23 septembre 2025

Inégalités de genre et santé des femmes au prisme de la périnatalité

Déclaration du groupe des Associations

« Elle se sent un peu tristounette... C'est normal, ça s'appelle justement le baby blues » ; « Baby blues ? Alors que c'est le plus beau moment de la vie d'une femme ! ».

Comme toute la société n'attend des mères que du bonheur et que, elles, ont du mal à verbaliser leurs symptômes, alors on sous-diagnostique souvent la dépression post-partum. La particularité de cet avis est justement d'avoir considéré le sujet de la périnatalité dans une vision systémique et de l'inscrire dans un cadre de politique des 1000 premiers jours.

Disons-le d'emblée, cet avis est salubre et c'est pourquoi le groupe des associations a voté en sa faveur. Parce que, précisément, il met en lumière les 1000 premiers jours comme un enjeu de justice sociale et ses 23 préconisations dessinent une feuille de route claire. Mais il faut avoir le courage politique de les financer.

Alors même que les femmes sont plus suivies médicalement que les hommes, elles sont moins bien soignées.

C'est qu'on ne soigne pas de façon égalitaire un corps de femme comme on soigne un corps d'homme. Ni un corps noir comme on soigne un corps blanc. Ni un corps en situation de handicap comme un corps valide. Ni un corps abimé par la précarité comme un corps bien suivi en santé.

Et lorsque ce corps porte un bébé, ces inégalités se prononcent, et parfois de façon violente.

Alors, dans ce paysage d'inégalités, parfois accumulées, quel est le choix des femmes en France, au XXI^e siècle ? Avoir ou non un enfant en toute sécurité quand des centres de planification et des maternités ferment et que les métiers de la petite enfance se précarisent ? Travailler tout en élevant son enfant quand manquent des places en crèche et surgissent les discriminations professionnelles ? Comment faire pour avoir aussi une bonne santé mentale ?

Ecouter les femmes, lever les biais, investir dans la prévention : voilà une position efficace pour que la périnatalité ne soit plus miroir grossissant des inégalités de genre. Et, évidemment, soutenir les associations.

Notre groupe le clame depuis des mois : ça ne tient plus.

Nous associations, nous alertons, nous accompagnons, nous pallions... mais combien de temps comptera-t-on sur les mêmes sans jamais nous donner de moyens ? A force de tirer sur la corde, ce ne sont pas les femmes - à qui on a toujours demandé de tout tenir - qui lâcheront, ce n'est pas la solidarité qui lâchera. C'est notre société, notre cohésion.

Notre groupe remercie les co-rapporteuses, très déterminées sur ce sujet, à la délégation et fait une dédicace spéciale à sa présidente, Agathe, jeune maman qui en est au centième jour des mille et à sa fille Joan. Cette nouvelle arrivée incarne cette génération, avec Ambroise également nouveau-né de notre groupe, pour laquelle nous nous voulons un monde meilleur. Et nous nous y engageons, tous et toutes.